PRIX & DISTINCTIONS… l’Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) couronné par un BBC Magazine Awards

Mercredi 22 avril 2026, l’Orchestre national des Pays de la Loire a reçu une distinction britannique prestigieuse : un BBC Magazine Awards pour son dernier enregistrement symphonique.



L’ensemble ligérien, dirigé par son excellent directeur musical, le viennois Sascha Goetzel, l’emporte devant plusieurs orchestres européens, en particulier tchèque et allemand.
En recevant ce prix britannique (salle King Place de Londres), distinguant le meilleur collectif dans la catégorie « orchestre”, l’Orchestre national des Pays de la Loire (ONPL) se voit récompensé légitimement pour un enregistrement « viennois”, répertoire de prédilection de son directeur, et dont le choix des compositeurs : Krenek, Schreker et surtout Korngold (étonnante et flamboyante Sinfonietta) dévoile avec maîtrise et finesse la subtilité dramatique, encore trop

méconnue en France comme en Europe. Le disque est paru en octobre 2025, avec à la clé et dans la foulée, un somptueux concert francilien (à La Seine Musicale), lire notre critique / lien ci dessous. Au disque comme à la scène, l'ONPL déployait un engagement enthousiasmant alliant élégance, couleurs, souplesse et fureur expressive … Cocktail plébiscité par la Rédaction de Classiquenews (l'album a décroché notre CLIC de classiquenews). Rares sont les orchestres francais ainsi distingués à l'International … Outre les musiciens et leur chef, ce sont aussi les équipes de cette formidable phalange ligérienne dirigée par Guillaume Llamas qui peuvent en retirer fierté et considération.

« Une magnifique reconnaissance internationale »

» *Ce prix est une magnifique reconnaissance internationale pour notre directeur musical Sascha Goetzel, les musiciennes et musiciens, et l'équipe administrative et technique de l'orchestre qui ont contribué à la réalisation de cet enregistrement discographique* ", a déclaré l'Orchestre en son nom collectif. Le prochain album est attendu avec impatience. D'autres infos à suivre sur classiquenews

Délibération
L'Orchestre ligérien concourait aux côtés de l'ensemble tchèque Collegium 1704 (Václav Luks, direction) et l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise (Simon Rattle, direction). Au terme des votes du public et du jury composé des critiques professionnels, l'ONPL est arrivé en tête. Le prix londonien récompense les meilleures réalisations musicales des 12 derniers mois.

Le chef d'orchestre Sascha Goetzel dédicacera ce CD lors des représentations du 6 mai à Nantes et des 10 et 12 mai 2026 à Angers.

LIRE notre critique du CD



https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-schreker-ouverture-des-stigmatises-korngold-sinfonietta-krenek-potpourri-onpl-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-sascha-goetze-direction-1-cd-bis/

LIRE notre critique du concert à La Seine Musicale (16 octobre 2026)
https://www.classiquenews.com/critique-concert-la-seine-musicale-le-16-oct-tchaikovsky-concert-pour-piano-soliste-korobelnikov-korngold-sinfionetta-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-sascha-goetzel-dire/

CRITIQUE, CD événement. SCHREKER (ouverture des Stigmatisés), KORNGOLD

(Sinfonietta), KRENEK (Potpourri) – ONPL Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel, direction (1 cd BIS)

Était-il pertinent de ressusciter la « *Sinfonietta* » de Korngold (1897-1957) ? Exubérance, fantasmagorie sonore, exacerbation des climats expressionnistes, des accents émotionnels, parfois outrageusement contrastés, … « beaucoup de bruit, moins de nuances, du bavardage et pas de profondeur » : les plus critiques seront à la fête (comme pour le cas de Richard Strauss dont entre autres, le jaillissement autobiographique d'une *Vie de héros* avait suscité les plus vives réserves des critiques). Pourtant, de la part d'un jeune compositeur de …15 ans, soit Erich Wolfgang Korngold, l'écriture et l'inspiration de sa *Sinfonietta* – pièce majeure de cet album, se croisent

et tissent une très riche texture orchestrale. En réalité extravertis, universalistes, le délire poétique et la liberté du geste inspirent une partition forte et originale ; ils nourrissent ici un défi exaltant autant pour les interprètes que les auditeurs qui vivent alors le grand bain de l'expérience symphonique. Ce nouvel album serait-il parmi les plus convaincants de l'Orchestre National des Pays de la Loire ? A n'en pas douter.


© Sébastien Gaudard

Le choix des 3 pièces somptueuses souligne l'intérêt légitime du chef **Sascha Goetzel**, actuel directeur musical de l'ONPL, et viennois de naissance, pour la musique autrichienne fin de siècle. L'Europe au bord du gouffre et bientôt terrassée par la guerre, n'a jamais été aussi florissante sur le plan artistique. En témoigne ainsi l'éclectisme débordant, hyper virtuose du « ***Potpourri*** », opus 54 de 1927, de **Krenek**, écho tardif de cette rutilance, propre à l'entre deux guerres. Même flamboyance explosive dans l'ouverture des « ***Stigmatisés*** », opéra de **Franz Schreker** (mort en 1934) qui dans sa version courte, revêt la somptuosité d'un poème symphonique (Photo : Sascha Goetzel DR) Entre ces deux œuvres exubérantes, mais d'une indiscutable

puissance poétique (surtout dans le cas de Schreker, véritable magicien des textures instrumentales comme des climats poétiques voire psychologiques), s'affirme le génie à part du jeune **Erich Wolfgang Korngold** (1897 – 1957), ici compositeur précoce prodigieux, seulement âgé de 15 ans … sa ***Sinfonietta*** de 1912 révèle une maîtrise de la forme, une exceptionnelle intelligence de l'orchestration, surtout une pensée musicale qui construit, organise les séquences dramatiques, varie pour exprimer, surprend pour émouvoir. La maîtrise de l'architecture et du sens s'incarne avec d'autant plus de force qu'ils sont servis par une parure orchestrale des plus raffinées, surexpressive, convoquant l'orchestre de Wagner, Richard Strauss et Mahler… Rien de moins (!).

Le propre du chef est sa détermination communicative. **Sascha Goetzel** souligne combien les 3 auteurs repoussent les limites expressives, osent envisager de nouveaux champs musicaux avec une liberté assumée. Aux côtés des peintres Klimt, Schiele, Zweig, les compositeurs viennois préparent l'avènement de la modernité, dans un post-romantisme transcendé, intelligemment dépassé, mêlant dans un savant appareillage : classicisme, symbolisme, expressionnisme… En ce sens la Sinfonietta ainsi révélée peut être considérée comme une symphonie méconnue de Richard Strauss. L'œuvre dans son bouillonnement aussi délirant que poétique, outre qu'elle exprime les ultimes ressorts expressifs du langage orchestral, témoigne aussi des tensions de l'époque européenne au carrefour des XIXè / XXè.

Engagé, détaillé, fervent, l'ONPL Orchestre National des Pays

de la Loire
dévoile le génie flamboyant du jeune Korngold

Déjà perceptible et superbement articulée dès le Schreker, la texture scintillante de l'orchestre élargit par ses respirations et la richesse ondulante de son expressivité, le spectre sonore, dans un vortex musical qui se déploie sans cadre… Ici l'infini épouse la virtuosité d'une écriture souverainement poétique qui, croisée avec l'exubérance juvénile de Wolfgang Korngold, le bien nommé, produit un véritable miracle symphonique. Avant de composer son opéra *Die Tote Stadt /* La ville morte de 1914, fruit d'un génie de 17 ans, Korngold stupéfie auparavant en concevant sa ***Sinfonietta*** qui a l'ampleur et la puissance poétique d'une symphonie à part entière : 11 mn pour le premier mouvement, presque 15 pour le 4è et dernier.

Détaillé et dramatique, **Sascha Goetzel** éclaire la souplesse et l'entrain irrépressible du premier mouvement : son raffinement voluptueux, son urgence continue ; une synthèse qui semble fusionner l'esprit de la valse, telle que conçue et développée par les Strauss (Johann I et II, Josef, mais aussi Richard). C'est un festival de timbres scintillants et intenses dont le célesta, le piano ou la harpe ne sont pas les derniers acteurs. Le ***Scherzo*** associe avec une subtilité jubilatoire la sauvagerie abrupte des rythmes et l'ampleur des respirations qui évoquent le souffle de la Symphonie Alpestre de Richard Strauss. La rêverie nocturne du ***Molto andante*** envoûte littéralement dès le chant suspendu, éthéré du cor anglais. La finesse de ce mouvement hors du temps confirme aux côtés du génie tapageur, l'hypersensibilité du compositeur poète.
Le ***finale***, grandiose, reconfirme la filiation directe du jeune Korngold avec Richard Strauss mais le jeune dramaturge sait là encore concilier ce qui ailleurs semble inconciliable : l'esprit de conquête et un raffinement sonore éblouissant, qui

semble constamment hésiter entre extase et volupté. Du très grand art, servi par des maîtres interprètes.
Ce nouveau programme, joué récemment à Paris (la Sinfonietta de Korngold, La Seine Musicale, le 16 oct 2025) confirme les indiscutables qualités de la phalange ligérienne : **l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire** n'a jamais semblé mieux sonner, révélant ses affinités viennoises avec toute la subtilité requise.

CRITIQUE, CD événement. KORNGOLD, SCHREKER – ONPL Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel, direction (1 cd BIS) – enregistré en juillet 2024 à Angers. **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2025.

LIRE aussi **notre annonce du cd SCHREKER, KORNGOLD, KRENEK** par **l'Orchestre National des Pays de la Loire / Sascha Goetzel** : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-schreker-les-stigmatises-korngold-sinfonietta-krenek-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-sascha-goetzel-1-cd-bis/

CD événement, annonce. SCHREKER (Les Stigmatisés), KORNGOLD (Sinfonietta), KRENEK – Orchestre national des Pays de la Loire, Sascha Goetzel – 1 cd BIS

entretien

ENTRETIEN avec Sascha GOETZEL, directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire. A propos de leur nouveau cd dédié à la musique viennoise dont la Sinfonietta de Korngold : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-sascha-goetzel-directeur-musical-de-lorchestre-national-des-pays-de-la-loire-a-propos-de-leur-nouveau-cd-dedie-a-la-musique-viennoise-dont-la-sinfonietta-de-korngold/<

> *ENTRETIEN avec Sascha GOETZEL, directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire. A propos de leur nouveau cd dédié à la musique viennoise dont la Sinfonietta de Korngold*

A l'automne 2025, l'Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) vit un jalon important de sa collaboration avec son directeur musical, le très viennois Sascha Goetzel. Au concert comme au disque, les musiciens célèbrent la profondeur et l'élégance de la musique propre à Vienne à la fin du XIXè, en ressuscitant une œuvre méconnue du jeune Korngold : sa *Sinfonietta*, œuvre traversée par une grâce inattendue, d'autant plus admirable au sein d'un Empire en perdition… Sascha Goetzel, au moment où paraît l'enregistrement qui associe à Korngold, Krenek et Schreker, précise sa relation spécifique à Vienne et à la musique viennoise ; éclaire ce qui fonde le travail avec les instrumentistes de l'ONPL ; partage aussi ses impressions vécues pendant l'enregistrement du



disque qui paraît cet automne.

_____

CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE, le 16 octobre 2025. TCHAIKOVSKY : Concerto pour piano n°1 / soliste : Andreï Korobeinikov ; KORNGOLD : Sinfonietta… Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel, direction

Grand concert symphonique à l'Auditorium Patrick Devedjian de La Seine Musicale… le concert de ce soir confirme le très haut niveau de la programmation de la salle de l'île Seguin, et aussi

l’excellence interprétative de l’ONPL / Orchestre National des Pays de la Loire, sous la direction du très engagé Sasha Goetzel, directeur musical de la phalange ligérienne. Du très audacieux *Concerto pour piano* de Tchaïkovski, aux vertiges hollywoodiens et élégantissimes de la Sinfonietta du jeune Korngold (16 ans!), les musiciens déploient une volubilité superlative que l’enregistrement de la *Sinfonietta,* publiée simultanément au concert parisien, fixe avec une irrésistible séduction… toute viennoise.

Andreï Korobeinikov en titan hypersensible



Dans le **Concerto pour piano n°1** (1875), le pianiste moscovite **Andreï Korobeinikov** aborde **Tchaikovsky** avec une puissance de titan, soulignant toutes les déflagrations tragiques au clavier que jalonne l’Orchestre à coup de tutti impérieux définitifs et aussi d’une belle éloquence. La série de décharges assénées comble toute attente s’il n’était des pianissimi presque imperceptibles qui amplifient encore l’écart des nuances et des contrastes ;

l’intervalle expressif est littéralement vertigineux, célébrant dans un jeu radical, les noces de la candeur et de l’innocence suspendue, avec la fureur explosive. Tout le concerto enrage et fulmine, éclairant chez Tchaikovsky sa profondeur tragique, son souffle impérial, une ampleur que porte la conscience d’un destin intérieur foudroyé.
Le jeu de Korobeinikov est à la fois âpre et caressant, grave et lumineux, d’une sensibilité inouïe, et d’une sincérité …enfantine, qui respire et enchante littéralement dans le mouvement central dont il déduit un épisode suspendu, étoilé.
Telle lecture est d’autant plus appréciée qu’elle éclaire tout ce qui fait du Concerto n°1, une œuvre personnelle et très originale, presque sauvage dans l’enchaînement de séquences très diversifiées, et dans cet arc expressif radical. Ici, Tchaikovsky annonce la liberté crépusculaire de Rachmaninov et ce sont ses audaces qui ont tellement irrité le premier pianiste dédicataire Nikolaï Rubinstein, lequel refusa net de le créer. Et c’est son charme a contrario qui séduisit Hans von Bülow … lequel finalement assura la création à Boston en 1875. Photo © ONPL 2025

La Sinfonietta de Korngold, partition flamboyante d’un jeune génie

Le morceau de bravoure, point d’orgue de la soirée, est assurément la découverte d’une œuvre jamais écoutée jusque là à Paris (et probablement réalisée ce soir en création parisienne) : **la Sinfonietta du jeune compositeur viennois Erich Wolfgang Korngold**, alors auteur



pleinement accompli d'une partition saisissante achevée ainsi au printemps **1913**, à l'âge de 16 ans (!). De la part d'un adolescent, une telle œuvre qui a la dimension et l'orchestration des symphonies de Mahler et à tout le moins, des poèmes symphoniques et des opéras de Richard Strauss, est d'une valeur phénoménale. C'est un coup magistral de la part de **Sascha Goetzel**, d'autant que dans le choix de l'oeuvre, le chef confirme son goût des perles méconnues comme ses affinités évidentes avec le répertoire viennois. Un amour manifeste, un plaisir total des gestes, ce rythme vécu par le corps et en communion avec les instrumentistes produisent lors du concert et à travers les 4 mouvements de la Sinfonietta, une réalisation captivante, révélation d'un collectif engagé, surexpressif mais dans l'élégance et une finesse agogique toujours juste, superlative : autant de qualités que l'auditeur pourra retrouver dans le cd édité simultanément au concert (1 cd Bis records, dans lequel la Sinfonietta de Korngold est couplée avec entre autres, une autre splendeur orchestrale : l'ouverture de *Die Gezeichneten* de Franck Schreker… surprenante partition, elle aussi totalement fascinante).
Dans le cas de Korngold, la Sinfonietta n'a rien de « petit » (le titre Sinfonietta signifie « petite symphonie ») : outre l'ampleur de l'architecture, le souffle qui investit chaque pupitre, l'audace des combinaisons sonores, la pensée essentiellement orchestrale, et d'une grandeur déjà cinématographique dans ses effets et ses étagements ; l'œuvre saisit aussi par sa durée ; le premier mouvement se déploie de façon spectaculaire (avant Mahler) ; il plus de 10 mn ! Une prouesse littéralement enivrante qui pose d'emblée le décor. Korngold a une conscience et une connaissance phénoménale des ressources d'un orchestre ; avec d'autant plus de génie, que les combinaisons et la grille harmonique servent par leurs ré expositions, développement et reprises, une structure d'une évidente cohérence.

Dans chaque mouvement, Sascha Goetzel imprime un sentiment de

plénitude transparente qui fait passer l'activité du **premier mouvement**, vers la rêverie la plus imperceptible et la plus évanescente ; la fureur rythmique du **Scherzo**, d'une activité bouillonnante et qui trépigne, à un sentiment de vitalité conquérante …. Mais c'est **le III, noté « Molto andante »** qui est pleine et directe immersion dans le rêve ; la séduction mélodique y fusionne avec une grille harmonique exquise et raffinée ; la sensibilité de Korngold se déploie ici sans limite, qui l'inscrit tel un disciple particulièrement affûté de Richard Strauss, sachant rendre perceptible la sensation du mystère et de l'enchantement, où chaque pupitre, idéalement individualisé, exprimerait chaque détail du rêve, mais un rêve traversé par la fantaisie et l'enchantement, jusqu'au ravissement final d'une flamboyante *volupté*.

Le Finale gonfle toutes les voiles sonores, traçant une voie profondément originale entre Wagner et Strauss, Beethoven et Mendelssohn : orchestration somptueuse, et toujours ce sentiment de volupté et de plénitude extatique qui transporte l'auditeur jusqu'à l'ivresse suspendue. La transparence, le soin du détail, les équilibres ciselés, l'élégance du geste, et aussi la vivacité expressive des accents composent un festival sonore irrésistible (jusqu'aux appels des cors finaux, rutilants, majestueux, qui citent Strauss encore). Un régal. L'écoute du cd qui vient d'être édité chez BIS est nécessaire, et vivement conseillée : l'auditeur pourra y mesurer, en complément à l'expérience du concert, la fabuleuse imagination du jeune Korngold, son métier époustouflant, sa finesse créative… au point que Paul Dukas et Camille Saint-Saëns, éblouis par sa sensibilité, son talent inouï, n'ont pas hésité à le comparer par sa précocité, à Mozart et à Mendelssohn. C'est dire. **L'Orchestre National des Pays de La Loire** et son directeur musical **Sascha Goetzel** ont pleinement dévoilé ce soir, la partition miraculeuse d'un jeune génie. Magistral.

CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE, le 16 oct. Tchaikovsky (Concert pour piano / soliste : Andreï Korobeinikov), KORNGOLD: Sinfionetta… Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel, direction

LIRE aussi

Notre ENTRETIEN avec SASCHA GOETZEL à propos du nouveau *cd de l'Orchestre National des Pays de La Loire (SCHREKER, KORNGOLD, KRENEK) / Sinfonietta de Korngold* : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-sascha-goetzel-directeur-musical-de-lorchestre-national-des-pays-de-la-loire-a-propos-de-leur-nouveau-cd-dedie-a-la-musique-viennoise-dont-la-sinfonietta-de-korngold/



A l'automne 2025, l'Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) vit un jalon important de sa collaboration avec son directeur musical, le très viennois Sascha Goetzel. Au concert comme au disque, les musiciens célèbrent la profondeur et l'élégance de la musique propre à Vienne à la fin du XIXè, en ressuscitant une œuvre méconnue du jeune Korngold : sa Sinfonietta, œuvre traversée par une grâce inattendue, d'autant plus admirable au sein d'un Empire en perdition… Sascha Goetzel, au moment où paraît l'enregistrement qui associe à Korngold, Krenek et Schreker, précise sa relation spécifique à Vienne et à la musique viennoise

…

à venir

Notre critique du **cd KORNGOLD, SCHREKER, KRENEK par l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel** / Schreker : Die Gezeichneten / Les Sacrifiés, ouverture / Korngold : Sinfonietta / Krenek : Potpourri (1 cd BIS records) – **PLUS D'INFOS** sur le site de **l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire** : https://onpl.fr/actualites/un-nouveau-cd-enregistre-par-sascha-goetzel-et-les-musiciens-de-l-onpl-chez-bis-records/



Un nouveau CD enregistré par Sascha Goetzel et les musiciens de l'ONPL chez Bis records – Dans le cadre du premier volet consacré aux compositeurs qui se sont inscrits dans l'axe Paris-Vienne au 20e siècle, Sascha Goetzel et les musiciens de l'ONPL ont enregistré au mois de juillet 2024 au Centre de Congrès d'Angers trois œuvres majeures du répertoire viennois qu'affectionne particulièrement notre directeur musical. Sortie officielle le 17 octobre 2025. Au programme : Potpourri d'Ernst Krenek, l'Ouverture de l'Opéra Les Stigmatisés de Franz Schreker et la magistrale Sinfonietta d'Erich Wolfgang Korngold….

CD événement, annonce. SCHREKER (Les Stigmatisés), KORNGOLD (Sinfonietta), KRENEK – Orchestre national des Pays de la Loire, Sascha Goetzel – 1 cd BIS

L’Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) dévoile dans ce nouveau programme réjouissant, tout un pan de la culture musicale viennoise, à réestimer d’urgence : la trilogie de compositeurs ainsi mis en lumière (SCHREKER, KORNGOLD, KRENEK, dans l’ordre chronologique que respecte l’enregistrement) atteste d’une prodigieuse capacité expressive, en particulier orchestrale ; elle manifeste aussi de façon évidente, les affinités du chef Sascha Goetzel, assurément en terrain familier – le directeur musical de l’ONPL est viennois de naissance ; son feu brillant et élégant, sa direction continûment souple et détaillée

conduisent ici les instrumentistes ligériens à leur meilleur et dans un répertoire rétabli qui leur va comme un gant.

Chacun des 3 tempéraments partagent différemment une passion véritable pour l'opulence et l'éloquence symphonique, exploitant toutes les nuances possibles et tous les alliages de timbres imaginables. Servies par des interprètes particulièrement convaincants, se précisent plusieurs découvertes voire révélations dont celle des deux premiers : Schreker et surtout Korngold.
De Schreker, Sascha Goetzel aborde d'abord l'étonnante et miroitante ouverture de son opéra Les Stigmatisés / « Die Gezeichneten », son ultime offrande lyrique de 1933 et, dans sa version « écourtée », qui dure quand même presque 10 mn (!). Puis c'est le prodige viennois, Erich Wolfgang Korngold (1897 – 1957), le bien nommé, véritable Mozart du XIXè, et jeune génie précoce qui à 16 ans (avant de composer son opéra fameux La Ville Morte de 1914 à … 17 ans), compose au printemps 1913, une partition aussi flamboyante et spectaculaire, hyperactive, harmoniquement fouillée comme mélodiquement enivrante : sa « Sinfonietta », dont le premier mouvement dure… plus de 40 mn !



Son développement (en 4 mouvements) révèle des joyaux de nuances, accents, couleurs, assemblages sonores qui manifestent une pensée symphonique exceptionnelle ; Mahler a crié au génie (à juste titre) et Dukas et Saint-Saëns, éblouis par son génie précoce, n'ont pas hésité à comparer le jeune Korngold à Mozart et à Mendelssohn… Pour preuve cet enregistrement majeur qui affiche aussi « Potpourri » (1927) de Krenek, partition d'un éclectisme foisonnant mêlant humour, délire fantasque, volupté jazzy… dans une orchestration tout aussi fascinante. Révélation totale, enregistrement magistral.

Prochaine critique développée sur classiquenews.com

CD événement, annonce. SCHREKER, KORNGOLD, KRENEK – Orchestre national des Pays de la Loire, Sascha Goetzel – 1 cd BIS – Parution le 17 oct 2025. CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025

PLUS D'INFOS sur le site de l'ONPL Orchestre national des Pays de la Loire – https://onpl.fr/actualites/un-nouveau-cd-enregistre-par-sascha-goetzel-et-les-musiciens-de-l-onpl-chez-bis-records/

concert

Lors du concert du 16 oct dernier à La Seine Musicale, l'Orchestre national des Pays de la Loire au grand complet, sous la direction de Sascha Goetzel, a réalisé en « live », une performance aussi convaincante qu'au disque, jouant la prodigieuse *Sinfonietta* de 1913 avec l'intensité et l'élégance idoines. LIRE notre critique ici :https://www.classiquenews.com/critique-concert-la-seine-musicale-le-16-oct-tchaikovsky-concert-pour-piano-soliste-korobelnikov-korngold-sinfionetta-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-sascha-goetzel-dire/

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE, LA SEINE MUSICALE, Boulogne-Billancourt, jeudi 16 oct 2025. TCHAIKOVSKY, KORNGOLD (Sinfonietta)… Sascha Goetzel (direction)

Pour la parution de leur nouveau CD (chez le label Bis records), les instrumentistes de l'ONPL / ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE et leur directeur musical, Sascha Goetzel, proposent de redécouvrir l'une des premières pièces du génial Korngold…

Située sur l'Île Seguin à l'Ouest de Paris, La Seine musicale, navire architectural accueille l'un des grands concerts symphonique de sa flamboyante nouvelle saison 2025 – 2026. Au programme, défend par l'**ONPL Orchestre national des Pays de la Loire**, le célébrissime Concerto pour piano de **Piotr Illiytch Tchaikovsky** et la redécouverte d'une œuvre clé du jeune virtuose viennois, **Korngold** : sa **Sinfonietta**.

Pour **Tchaikovsky**, le pianiste russe **Andreï Korobeinikov** (né en 1986 / 1er Prix du Concours Scriabine 2004,…) dans le Premier concerto pour piano affronte les défis d'une partition ample et généreuse, particulièrement appréciée du public et prisée des virtuoses depuis sa création triomphale (à Boston, le 25 oct 1875). Qu'il s'agisse de son premier mouvement (Allegro non troppo e molto maestoso), noble et brillant (que beaucoup trouvent à torts trop emphatique), mettant en avant le registre aigu dans son déroulement final ; de son mouvement central (andantino semplice), d'une tendresse voire d'une profondeur chopinienne, associée dans sa partie axiale à la réminiscence d'une chansonnette française : « il faut s'amuser, danser, rire »; surtout de son dernier Allegro (con fuoco), d'essence chorégraphique, l'interprète doit mesurer, nuancer, articuler avec l'énergie et la finesse requises… Si Tchaikovski le compose pour lui-même bien qu'il n'ait pas été

un pianiste chevronné, c'est Nikolaï Rubinstein qui d'abord réticent, le valide et le joue partout en Europe, totalement convaincu par sa tendresse et sa sincérité dans son format des plus spectaculaires et impressionnants, dont l'esprit accomplit la jonction entre Liszt et Rachmaninov.

En seconde partie de ce programme flamboyant, dont les musiciens auront à cœur d'exprimer la profondeur et la somptueuse volupté orchestrale, Sascha Goetzel a choisi l'œuvre qui est aussi au programme du nouveau cd paru simultanément au concert.



Enfant chéri du milieu musical viennois, **Erich Korngold** avait tous les dons d'une alchimiste, capable en réalité de transformer en or ce qu'il entendait composer. Mahler alors directeur de l'Opéra de Vienne crie au génie face au jeune garçon de 9 ans jouant sa propre musique au piano ; Korngold est un génie précoce, élève du grand Robert Fuchs qui enseigna à … Zemlinsky, Richard Strauss, Sibelius, Mahler ! A 17 ans, il achève son opéra Die Tote Stade / La Ville Morte. L'élégance et l'humour, l'énergie et le raffinement extrême de son orchestration en font un compositeur essentiellement viennois. Ce qui inspire particulièrement le directeur musical de l'ONPL, **Sascha Goetzel** (photo ci dessus DR).

En 1913, à 16 ans, Korngold achève la composition de sa ***Sinfonietta*** (« petite symphonie »), en réalité une partition ambitieuse à l'égal de celle de Mahler ou de Richard Strauss, les deux auteurs célébrissimes auxquels Korngold peut être justement comparé. L'opus 5 démontre une assimilation virtuose et personnelle des écritures de Debussy à Puccini, de Mahler et Franck, à Debussy et Richard Strauss évidemment.

Le premier mouvement porte tout l'élan de la symphonie, énergie printanière « du cœur heureux », d'une ivresse impérieuse, irrépressible. Le grandiose du Scherzo rivalise avec l'ampleur et la démesure lyrique de la Symphonie Alpestre de R. Strauss. La séquence lente (Molto andante / Träumerisch) déploie une rêverie sensible dans l'esprit d'un vaste nocturne. Enfin le dernier mouvement noté « Patetico », élabore une fugue gorgée d'ardeur et de fervente détermination, véritable conquête musicale, généreuse, opulente, héroïque.

Persécuté par les nazis, Korngold émigra aux États-Unis au moment de l'Anschluss pour devenir l'un des fondateurs de la musique de film hollywoodienne. En gravant sur disque sa Sinfonietta, Sascha Goetzel et les musiciens de l'ONPL éclaire la tendresse et l'ardeur de ce génie précoce, hors du commun. Le concert vient à poings nommés, célébrer la sortie de l'enregistrement exclusif ; redécouvrir « en live » un immense compositeur injustement oublié. Injustice à présent réparée. Concert événement.

Boulogne-Billancourt, La Seine Musicale

Jeudi 16 octobre 2025, 20h30



ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
Dirigé par Sascha Goetzel
Andreï Korobeinikov, piano

INFOS et RÉSERVATIONS :
https://onpl.fr/agenda/la-seine-musicale/

Déroulé de l'événement
programme

Claude Debussy I Tarentelle styrienne – 6'
(orchestration de Maurice Ravel)

Piotr Ilitch Tchaïkovski | Concerto pour piano n°1 – 32'
Andreï Korobeinikov, piano

– entracte –

Erich Wolfgang Korngold
Sinfonietta – 43'

DIFFUSION RADIO
CONCERT ENREGISTRÉ PAR FRANCE MUSIQUE
Diffusion le lundi 27 octobre à 20h (émission Le Concert du Soir présentée par Christophe Dilys – Puis disponible en streaming sur le site de France Musique et l'appli Radio France)



L’ONPL Orchestre National des Pays de la Loire et Sascha Goetzel © Sébastien Gaudard

TOUTE LA SAISON 2025 2026 de l’ONPL Orchestre National des Pays de la Loire : https://onpl.fr/agenda/?filter_month=10&filter_year=2025



La Seine Musicale
Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt
Accueil : 01 74 34 54 00 – **Billetterie : 01 74 34 53 53**
Du mardi au samedi de 11h à 19h – Les dimanches et lundis – uniquement les jours de spectacles et concerts – à partir de 1h30 avant le début de la représentation.



MASSY, Opéra. Concert « Salade / Le Carnaval d'Aix de Mihlaud, dim 17 sept 2023

Premier temps fort, (en partenariat avec le Centre Pompidou dont plusieurs œuvres seront déposées à Massy), le concert du rideau « **salade** » de **Georges Braque** crée l'événement et suscite **le concert du dim 17 sept (16h)** : après la

présentation du rideau que Picasso avait élaboré pour le ballet Parade de Satie, voici le somptueux « Salade » que Braque conçoit pour **Darius Milhaud** (1924), fond resplendissant, emblème des années folles, pour un programme prometteur, très enjoué, comme traversé et porté par l'esprit de la danse : Sinfonietta de Poulenc ; Le Boeuf sur le toit et Carnaval d'Aix de Milhaud (d'après son « Ballet salade », suite pour piano et orchestre)

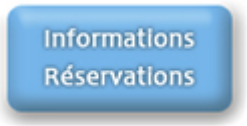


Vue de l'installation à l'exposition Braque au Musée Gugenheim à Bilbao du 13 Juin au 21 Septembre 2014
© Centre Pompidou - MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP © Adagp, Paris

---

Dim 17 sept 2023, 16h
Opéra de MASSY

Piano : **Simon Ghraichy**
Orchestre de l'Opéra de Massy
Direction et commentaires : **Constantin Rouits**



Réservez vos places **directement** sur le site de **l'Opéra de Massy** :
https://www.opera-massy.com/fr/concert-du-rideau-salade-de-georges-braque.html?cmp_id=77&news_id=969&vID=80

Francis Poulenc
Sinfonietta

Darius Milhaud
Carnaval d'Aix : Suite symphonique pour piano et orchestre, tirée du ballet « Salade » ;
Le Boeuf sur le toit.

POULENC, Sinfonietta

La Sinfonietta est une rare autant que passionnant cycle orchestral, qui exhale un pur vent printanier comme une aubade à la fois tendre et insouciante… C'est une une tapisserie sonore, flamboyante qui saisit par son activité permanente ; ses alliages de timbres très subtils. Mais Poulenc séducteur sait aussi toucher et même bouleverser par éclairs ou par enveloppement dans, entre autres, une séquence d'une profondeur ravélienne : ce mouvement lent – Andante cantabile où rayonnent telle une caresse amoureuse l'éloquence et la volupté des bois à la fois volubiles et dansants. La facétie de Haydn, l'euphorie rythmique de Prokofiev, fusionnent pour un jeu permanent qui allie élégance et vivacité (Finale : « très vite et très gai »).

MILHAUD, Salade

Salade est un ballet chanté en deux actes (livret d'Albert Flament). Dès 1926 (décembre), le New York philharmony orchestra, sous la direction de Willem Mengelberg, avec le compositeur au piano assuraient la première d'une mouture différente, fantaisie d'après Salade et intitulée « Le Carnaval d'Aix » – Cette version comprend : « Le Corso » ; « Tartaglia » ; « Isabella » ; « Rosetta » ; « Le bon et le mauvais tuteur » ; « Coviello » ; « Polichinelle » ; « Polka » ; « Cinzio » ; « Souvenir de Rio » ; « Final ».

La première exécution de « Saalde » est réalisée à Paris (Théâtre de la Cigale), sous la direction de Roger Désormière, le 17 mai 1934, avec la chorégraphie de Léonide Massine. Le ballet Salade sera repris à l'Opéra Garnier en 1935, avec la chorégraphie de Serge Lifar.

Le BOEUF SUR LE TOIT (1920)

Darius Milhaud fut passionné par le nouveau monde. Son bœuf sur le toit en témoigne : l'opus 58 collecte rythmes et accents du Brésil, non pas sa nature amazonienne mais les bruits citadins, ceux carioca de Rio entre autres, de son célèbre carnaval. Milhaud privilégie airs populaires, samba, rumba, conga,…tangos, maxixes, rumbas, fado (portugais)… unifié par un thème récurrent (conçu comme un rondo) ; à l'origine, avant d'être un morceau de concert prisé, Le bœuf sur le toit fut un ballet chorégraphié par Cocteau (dont l'action se situe dans un bar américain à l'époque de la prohibition). La création a lieu en février 1920 au Th des Champs-Elysées (décors de Dufy). Epris d'exotisme déjanté, sur un mode surréaliste, l'écrivain imagine une galerie de portraits métissés, caractérisés, en liaison avec la diversité des accents de la musique : boxeur, nègre, cowboy, femme-garçonne et bookmaker… Cocteau manie la parodie et singe le final de Salomé de Strauss : la dite femme-garçonne danse en jouant avec la tête décapitée d'un policeman ! Par la suite, en raison de son insuccès, la partition fut recyclée par Milhaud et présentée comme une musique de music-hall destinйe a illustrer « un film de Charlot »!

Opéra de Massy
nouvelle saison 2023 – 2024
1993 – 2023 : Les 30 ans !
Sélection : nos événements mois par mois
de septembre 2023 – juin 2024

TOUTES LES INFOS :accès, billetterie, programmes
directement sur le site de l'Opéra de Massy :
https://www.opera-massy.com/

QUATUOR VOCE : Poétiques de l'Instant II. Ravel et Mantovani. Les 3 (Vendôme), 4 (Paris) et 9 juin 2023



Le **Quatuor Voce** cultive de nouvelles perspectives et des confrontations fécondes. Leur nouvel album (« ***Poétiques de l'Instant II*** », édité chez Alpha classics – parution annoncée le 9 juin) est le 2è volet d'un parcours stimulant qui ici produit un dialogue riche et puissant entre le Quatuor de **Ravel** et celui de **Bruno Mantovani**. C'est déjà le 5ème Quatuor de Mantovani, fruit de la commande que les Voce ont passé au compositeur contemporain. Le projet dévoile un goût assumé pour d'autres timbres, des transcriptions inédites et la création. Bruno Mantovani a écrit son Quatuor tel un « canon parfait » à partir d'une note clé du quatuor de Ravel. Le rapport de Ravel et Mantovani s'appuie ainsi sur une filiation secrète qui renforce le dialogue des deux partitions.
Musiciens chambristes, le Voce invitent aussi des partenaires (et solistes aguerris) pour une transcription inédite (pour septuor) de ***Ma mère l'Oye*** : le harpiste **Emmanuel Ceysson** (qui signe cette transcription) ; mais aussi la flûtiste **Juliette Hurel**, le clarinettiste **Rémi Delangle** : transcription passionnante, fruit d'une complicité artistique exceptionnelle. Tous se retrouvent aussi pour « ***Introduction et Allegro*** » de Ravel (également pour septuor et qui a inspiré Emmanuel Ceysson pour sa transcription de Ma Mère l'Oye).

LIRE aussi notre CRITIQUE du CD Poétiques de l'Instant II – RAVEL / MANTOVANI – Quatuor VOCE (1 cd Alpha classics – parution : 9 juin 2023) :

https://www.classiquenews.com/vol-ii-ravel-mantovani-avec-juliette-hurel-emmanuel-ceysson-remi-delangle-1-cd-alpha-enregistre-au-tap-potiers-dec-2021/

---

2 DATES DE CONCERTS

Samedi 3 juin 2023, 18h30
VENDÔME (41), Chapelle Saint-Jacques

RAVEL, MANTOVANI…

INFOS & RÉSERVATIONS :

https://www.quatuorvoce.com/potiques-de-linstants-concerts-de-sortie

https://my.weezevent.com/quatuor-a-vendome-printemps

Dimanche 4 juin 2023, 17h
PARIS, Amphithéâtre Bastille

Poétiques de l’Instant II : Ravel et Mantovani

INFOS & RÉSERVATIONS :

https://www.quatuorvoce.com/potiques-de-linstants-concerts-de-sortie

https://my.weezevent.com/poetiques-de-linstant-ii-ravel-mantovani-concert-de-sortie-de-disque?

PLUS D’INFOS sur le site du Quatuor VOCE :

https://www.quatuorvoce.com/news

Programme du cd

Maurice Ravel – Quatuor à cordes

I. Allegro Moderato

II. Assez Vif. Très Rythmé

III. Très Lent

IV. Vif Et Agité

Maurice Ravel – Ma Mère L’oye

Transcription pour septuor par Emmanuel Ceysson

I. Pavane De La Belle Au Bois Dormant

II. Petit Poucet

III. Laideronnette, Impératrice Des Pagodes

IV. Les Entretiens De La Belle Et De La Bête

V. Le Jardin Féerique

Bruno Mantovani : Quatuor à Cordes N°5

Maurice Ravel : Introduction et Allegro

QUATUOR VOCE

Sarah Dayan
Cécile Roubin
Guillaume Becker
Lydia Shelley

et

Juliette Hurel
Rémi Delangle
Emmanuel Ceysson

1 cd ALPHA933 – durée : 1h05m24s – Parution le 9 juin 2023

QUATUOR VOCE



Poétiques de l'Instant II

Ravel & Mantovani

CONCERTS du Quatuor Voce :

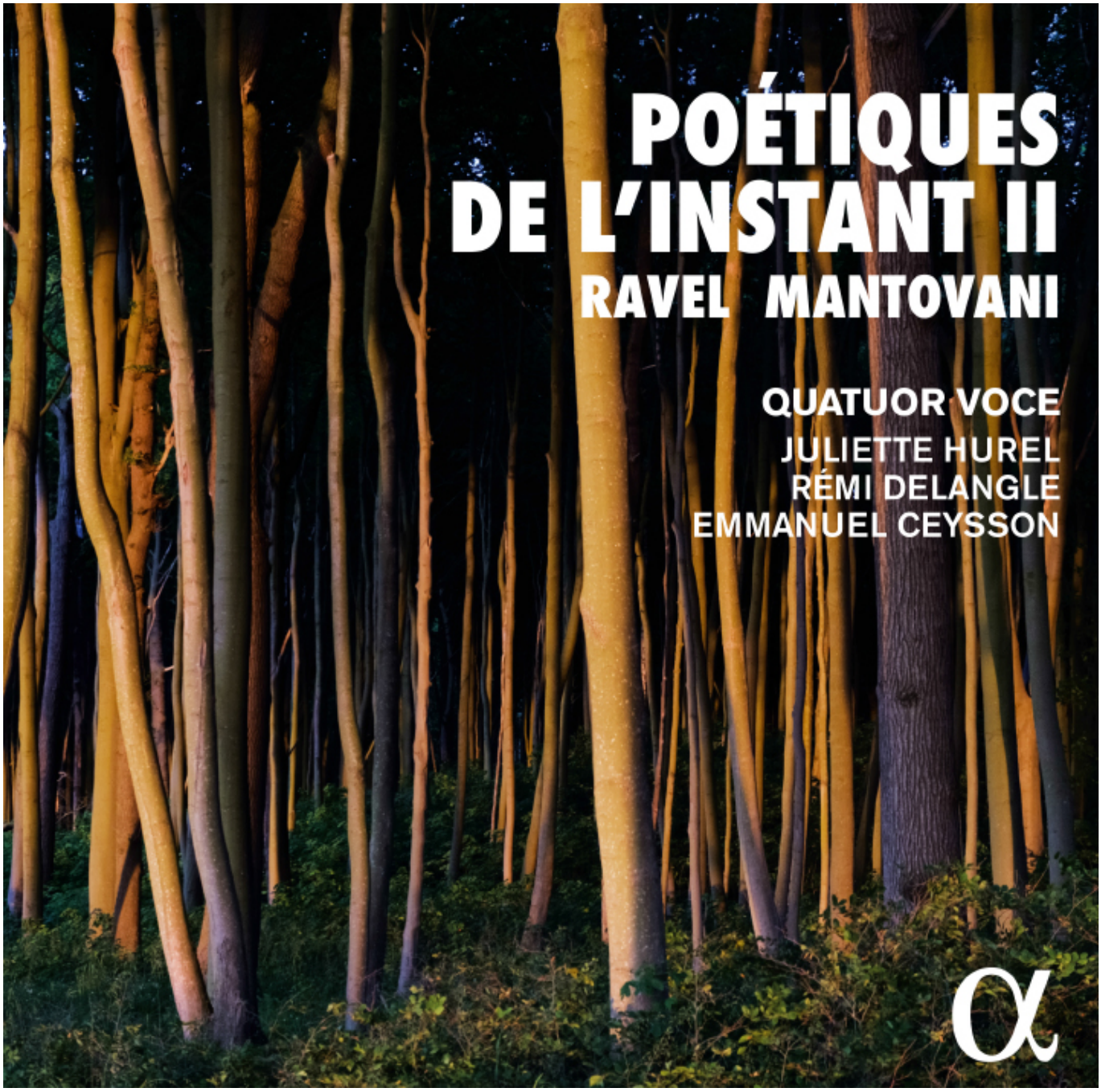
8 juin : MozartFest @ 11:00am ! Wuŕzburg, Allemagne
9 juin : Festival ton voisin ! Albi, France
10 juin : Family Tree ! Lons-le-Saunier, France
11 juin ! Vibre Festival ! ! Vertheuil, France
24 juin !: Family Tree ! Sully-sur-Loire, France
7 juillet !: Festival de Bellerive ! Collonge-bellerive, Suisse
8 juillet : Festival de la Chaize ! La Chaize-Giraud, France
9 juillet : Poétiques de l'instant II ! La Chaize-le-vicomte, France
10 juillet : Festival de Bellerive – Bellerive, Suisse
15 juillet : Rencontres musicales de Noyers ! Noyers, France
25 juillet : Quatuor à Vendôme 2023 ! Vendôme, France
29 juillet : Quatuor à Vendôme ! Villiers-sur-loir, France
5 août : Poétique de l'instant ! Saint-Tropez, France
7 août : Été musical de Barfleur ! Barfleur, France
8 août : Family Tree ! Saint-Jean-Cap-Ferrat, France

VIDEO

TEASER CD Alpha / Poétiques de l'instant II: Ravel & Mantovani' by **Quatuor Voce**

RAVEL / QUATUOR : Allegro
https://www.youtube.com/watch?v=Bih4w2uFo7M

Ecouter, télécharger, acheter :
https://lnk.to/Poetiques_de_l_instant_Vol2ID



ENTRETIEN avec le Quatuor VOCE

CLASSIQUENEWS : En quoi ce 2è volet « Poétiques de l'instant », prolonge-t-il l'esprit et la forme du premier volet ?

QUATUOR VOCE : Les deux volets de ce dytique ont été conçus ensemble et sur le même modèle : un chef d'œuvre du répertoire de quatuor à cordes – dans le premier, Debussy, dans le deuxième, Ravel, et, rayonnant autour de ce quatuor, une œuvre de musique de chambre incluant d'autres timbres que ceux des cordes (ici l'Introduction et Allegro), une transcription inédite (ici Ma Mère l'Oye), et une commande d'un quatuor à cordes à un compositeur français contemporain (ici Bruno Mantovani). Par ailleurs, les interprètes avec qui nous jouons les septuors de Ravel, sont également présents sur le premier disque pour la Sonate de Debussy (Juliette Hurel à la flûte et Emmanuel Ceysson à la harpe).

CLASSIQUENEWS : Comment se sont réalisés le choix de Bruno Mantovani et la commande de son 5è Quatuor ? Pouvez vous préciser quelques clés pour comprendre l'œuvre qui en découle ?

QUATUOR VOCE : Nous avons travaillé pour la première fois avec Bruno Mantovani il y a presque 10 ans, pour son deuxième quatuor, et depuis l'envie de refaire quelque chose ensemble était réciproque. Ce musicien brillant et son écriture d'une grande clarté se sont imposés pour faire un écho à Ravel. Pour nous, il a écrit un canon rigoureux (les 4 instruments jouent exactement la même chose, du début à la fin, chacun à une mesure d'intervalle du précédent), d'une grande virtuosité et d'une grande variété. En moins de 10 minutes, on passe par beaucoup de couleurs et d'états sonores différents, sans vraiment s'en apercevoir car du fait du canon la musique se déforme peu à peu.

CLASSIQUENEWS : De l'intérieur, dans l'interprétation, qu'est ce qui singularise le Quatuor de Ravel ? Par rapport à celui de Debussy, qui rayonne dans le premier volet ? En quoi sont-ils différents ?

QUATUOR VOCE : L'écriture du quatuor de Ravel est extrêmement minutieuse, soignée, précise, rien n'est laissé au hasard. Le quatuor de Debussy est tout en jaillissement, en textures, et semble écrit avec moins de contrôle. On les rapproche très souvent, car de façon assez superficielle ils se ressemblent, avec leurs deuxièmes mouvements qui fait appel à la technique des pizzicati, les motifs qui reviennent d'un mouvement à l'autre… Mais quand on s'y plonge, ce sont deux façons de faire très différentes, avec un côté presque maison de poupée chez Ravel et quelque chose de beaucoup plus foisonnant chez Debussy, les deux atteignant des sommets de beauté. L'idée du dytique était de restituer à chacun son identité propre.

CLASSIQUENEWS : Avec la transcription de Ma Mère l'Oye et de « Introduction et allegro », vous choisissez le jeu chambriste à 7 musiciens ? Pour quelles raisons avoir choisi ces deux pièces et dans cette formation ?

QUATUOR VOCE : Le quatuor à cordes est une aventure incroyable mais on peut s'y sentir enfermé parfois, et après 18 ans passés ensemble nous assumons d'aimer aller voir ailleurs… mais ensemble ! Nous aimons penser notre quatuor comme une base pour des projets plus larges, et les trois musiciens à qui nous avons fait appel sont de merveilleux artistes et des partenaires de longue date. Avec toute l'amitié et l'admiration que nous avons pour le harpiste Emmanuel Ceysson, le choix de l'introduction et Allegro comme reflet du quatuor était assez évident – et il n'avait pas encore enregistré cette pièce… La transcription de Ma mère l'Oye, réalisée par Emmanuel il y a quelques années, nous a permis de toucher cette musique sublime et d'agrandir les possibilités de jeu à sept lorsque nous réussissons à nous réunir… Ce qui est loin d'être évident, Emmanuel Ceysson

vivant à Los Angeles et Juliette Hurel à Rotterdam !

CLASSIQUENEWS : D’une façon générale, dans votre itinéraire artistique, que représente ce nouveau programme ?

QUATUOR VOCE : Il représente un jalon important sur notre chemin de quartettistes, tout d’abord par le côté incontournable des œuvres enregistrées : nous vivons littéralement avec les quatuors de Debussy et Ravel depuis nos débuts en 2005… il n’est pas un continent où on ne les ait jouées ! Mais de façon plus profonde, cette façon d’utiliser le quatuor à cordes et son répertoire comme base puis de tricoter autour, en y connectant la musique d’aujourd’hui, et en travaillant dans la confiance avec des artistes sur le long terme, compositeurs ou interprètes, sont des choses qui nous tiennent à cœur et qui prennent pour la première fois toute leur place dans ce programme.

Propos recueillis **en mai 2023**

Précédent concert programme symphonique, coups de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS :

LILLE, les 1er et 2 juin 2023. ON LILLE : JC CASADESUS. Enesco, Saint-Saëns (**Varvara**, piano), RAVEL (Boléro)…

Début XXème, PARIS est une ruche artistique, véritable temple de la création qui attire peintres, plasticiens, architectes et bien sûr, compositeurs du monde entier… La *Rhapsodie roumaine n°1*, de Georges **Enesco** fait resurgir les souvenirs du pays natal…Le Concerto pour piano n°2 de **Saint-Saëns** est l'un des piliers du répertoire romantique français, que jouait déjà Clara Schumann à la fin du XIXè : un concerto qu'elle estimait beaucoup pour ses couleurs mendelssohniennes et schumaniennes…. A Lille puis en tournée (les 3 et 4 juin suivants, voir ci dessous), la pianiste russe **Varvara** au jeu puissant et millimétré, s'implique totalement pour exprimer de Saint-Saëns, la verve, la passion, l'esprit de l'élégance si française. Heureux spectateurs lillois qui retrouvent aussi leur chef « historique », **Jean-Claude Casadesus** dirigeant aussi deux pièces désormais emblématiques de son propre répertoire : *Le Bœuf sur le toit* de **Milhaud**, ses sambas et ses mélodies brésiliennes qui font swinguer l'orchestre. Puis le programme événement se conclut avec l'irrésistible transe symphonique, **Boléro de Ravel**, où la finesse de l'orchestration, la magnétisme mélodique, la trépidation rythmique – entêtante, obsessionnelle-, réalisent une expérience musicale, pour les interprètes comme le publics, littéralement exaltante. Concert événement. Photos : DR



ENESCO : Rhapsodie roumaine n°1
SAINT-SAËNS : Concerto pour piano n°2
MILHAUD : Le Bœuf sur le toit
RAVEL : Boléro

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Jean-Claude Casadesus, direction
Varvara, piano

Concert « LA BELLE ÉPOQUE »
Au début du 20ème siècle, tous les chemins mènent à Paris …

Jeudi 1er juin 2023 – 20h
Vendredi 2 juin 2023 – 20h
Lille, Nouveau Siècle
± 1h40 avec entracte



RÉSERVEZ VOS PLACES **directement sur le site de l'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE** ici : https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/la-belle-epoque/

Avant le concert : 18h45 – Prélude – *Autour de la musique française #2* – avec les élèves du Conservatoire de Lille et les étudiants de l'ESMD (entrée libre, muni du billet de concert)



BILLETTERIE EN LIGNE :

https://onlille.notre-billetterie.com/billets?kld=2223&site=2223&spec=1537

ACHETEZ VOTRE PASS !
https://www.onlille.com/saison_22-23/pass_22-23/

TOURNÉE en région, les 3 puis 4 juin 2023
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

–

Samedi 3 juin – 20h

Hem, Le Zéphyr

–

Dimanche 4 juin – 17h

Le Touquet-Paris-Plage,

Palais des Congrès, salle Maurice Ravel

EN LIRE PLUS sur ce programme ici : https://www.classiquenews.com/lille-les-1er-et-2-juin-2023-on-lille-jc-casadesus-enescoa-saint-saens-varvara-piano-ravel-bolero/

https://www.classiquenews.com/lille-les-1er-et-2-juin-2023-on-lille-jc-casadesus-enescoa-saint-saens-varvara-piano-ravel-bolero/

Précédent concert programme symphonique, coups de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS :

ORLÉANS, Orchestre Symphonique d’Orléans (OSO) : R. STRAUSS, POULENC… **sam 13 et dim 14 mai 2023**



Le concert de l'OSO de mai 2023 célèbre l'invention souvent facétieuse des **compositeurs « néo-classiques »** au moment de l'après guerre. Les partitions de R. Strauss et Poulenc datent en effet de 1945 et 1948… Après Mozart qui incarne l'âge d'or du classicisme, place au néo-classicisme avec … Richard Strauss et Poulenc. Entre eux, Haydn assure ici la transition. Composé en 1945 (et créé en 1946, au moment de l'après-guerre), **le concerto pour hautbois de Richard Strauss** marque l'essor du mouvement néo-classique caractérisé par un retour à l'écriture viennoise, avec des emprunts classiques, ici rococo. L'auteur du Chevalier à la rose (Rosenkavalier) aime le pastiche. Et sous le prétexte historiciste, sa facétie réactive celle de Haydn, vers l'élan bouffe même dans le 2è motif ; sans omettre la sensibilité émotionnelle de Mozart (bien présent dans l'éloquente fluidité du dernier épisode Vivace-Allegro).

La Sinfonietta (1948) est la seule œuvre symphonique de Poulenc. Si le titre évoque une œuvre de petite envergure, elle possède en réalité toutes les caractéristiques d'une symphonie en 4 mouvements et révèle tous les talents d'orchestrateur de Poulenc, qui y place même quelques souvenirs des pages de Haydn.
Exprimant l'ineffable tissu des sentiments humains. mais sans prétexte manifeste, la partition en quatre mouvements regorge de séquences enivrées, dramatiquement plutôt très caractérisées. S'il n'aimait pas parler de « symphonie » (forme « pédante et morne »), Poulenc avec sa Sinfonietta, atteint une sorte d'idéal orchestral, trépidant et contrasté, sur le modèle de Haydn justement (forme sonate du premier Allegro con fuoco) et de Prokofiev (Symphonie classique) dont

l’esprit de la vitalité rythmique se ressent d’un bout a l’autre. Poulenc y recycle nombre de motifs déja développés (provenant des Sonates pour violon, pour violoncelle, du Concerto pour orgue.), avec des alliages harmoniques et timbrés préfigurant cette puissance tendre et tragique de l’opéra Dialogues des Carmélites…



Informations
Réservations

SAMEDI 13 MAI 2023 / 20h30
DIMANCHE 14 MAI 2023 / 16h
Théâtre d’Orléans, Salle Touchard

HAYDN / Ouverture « Le Monde de la lune »

R. STRAUSS / Concerto pour hautbois
POULENC / Sinfonietta

OSO Orchestre Symphonique d’Orléans
Stéphanie-Marie Degand, direction
Hautbois : **Nora Cismondi**

Réservez vos places **directement** sur le site de **l’OSO Orchestre Symphonique d’Orléans** :
https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/event/104628-concert-classic-plus

PLUS D’INFOS sur le site de **l’OSO Orchestre Symphonique d’Orléans** :
https://www.orchestre-orleans.com/

_____

CRITIQUE, concert. LILLE, le 25 janvier 2023. POULENC: Sinfonietta, La Voix humaine. Véronique Gens / Orchestre

National de Lille, Alexandre Bloch (direction).

La voix humaine n’a pas d’équivalent dans le répertoire lyrique. Inspiré ou non de la figure de Callas, la partition interroge sur le plan formel les possibilités et le sens d’une voix seule ; elle pose un vrai défi pour les interprètes : autant pour la soliste qui doit, sur la durée, canaliser l’énergie, suivre la trame dramatique -, que pour l’orchestre, invité à structurer et rythmer, suivre et expliciter les méandres de ce labyrinthe émotionnel qui peu à peu, bascule vers le cauchemar et tourne aux pulsions suicidaires voire à la folie destructrice.

Monologue avec orchestre, ce « seule en scène » est construit avec une intelligence et une efficacité, affûtées au scalpel. « Elle », d’abord, affronte la réalité dans le mensonge : elle a dîné avec Marthe ; elle porte son chapeau noir et sa robe rose… ; puis confesse que c’est sa « faute » ; enfin s’écroule littéralement, en une mise à nu, et un effondrement psychique irréversible… La vérité déchire ce qui avait été maîtrisé jusque là : « Elle » avoue qu’elle s’est vue morte [les 12 cachets avalés avec un verre d’eau chaude] ; puis il y a la vision du chien qui lui fait peur… à torts évidemment.
Toute la dernière partie est une descente aux enfers. Digne mais détruite, » elle » accepte en une longue et lente agonie sa mise à mort. Ample lamento, La voix humaine est un vaste récitatif tragique et dépouillé dont l’orchestre scande la progressive déchéance sentimentale.

Ivresses symphoniques et lyriques de Poulenc



Diseuse nuancée, **Véronique Gens** a la blessure requise et la couleur idéale, la maîtrise des respirations ténues, canalisées dans un murmure ou un sanglot, autant de signes d'une douleur incommensurable qui se réalise en éternels soupirs. » Elle » requiert un parlando ciselé et une voix lyrique capable d'affronter l'orchestre. Présence, finesse, intensité… La diva française convainc de bout en bout et retrouve sur scène la



cohérence comme la justesse de l'enregistrement paru le 13 janvier dernier. Son humanité qui respire et qui souffre sans fard renouvelle l'interprétation depuis la créatrice, muse de Poulenc, Denise Duval en 1959. [**CLIC de classiquenews**]. Photo : © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille 2023

Il est très juste d'avoir placer en première partie la Sinfonietta, rare autant que passionnant cycle orchestral, qui exhale un pur vent printanier comme une aubade à la fois tendre et insouciante… Évocation probable des temps heureux où » Elle » amoureuse vivait sans entraves… des temps perdus dont « Elle » a la nostalgie dans la seconde partie de soirée. L'enchaînement est passionnant.

Alexandre Bloch aborde chaque séquence très caractérisée avec une intensité et une précision constante. D'aucun les pensent comme des *broderies* abstraites ; ici l'engagement des instrumentistes en fait une tapisserie sonore, flamboyante qui saisit par son activité permanente ; ses alliages de timbres très subtils. Mais Poulenc séducteur sait aussi toucher et même bouleverser par éclairs ou par enveloppement dans, entre autres, une séquence d'une profondeur ravélienne : ce mouvement lent – ***Andante cantabile*** [avant dernier] que Alexandre Bloch semble caresser amoureusement laissant l'éloquence et la volupté des bois se déployer en liberté, avec une exceptionnelle acuité.

La facétie de Haydn, l'euphorie rythmique de Prokofiev, ce jeu permanent qui allie élégance et vivacité (Finale : « *très vite et rès gai* ») sont là. Le chef soigne les équilibres de timbres qui révèlent le raffinement d'une écriture qui connaît son Strauss et son Ravel. Alexandre Bloch allège et danse même ; il swingue aussi dans le dernier mouvement dont le scintillement chaloupé regarde là encore du côté du Ravel

américain et même de Gershwin dans un geste ondulé, caressant à la fois aérien et félin qui nous a rappelé Bernstein.
Le disque qui précède ce programme en salle est lui plus que recommandé, nécessaire à tous ceux qui comme nous ont été conquis par ce Poulenc bouleversant, entre tendresse éperdue et failles tragiques.

CRITIQUE, concert. LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle, le 25 janvier 2023. POULENC: Sinfonietta, La voix humaine / **Véronique Gens / Orchestre National de Lille**, **Alexandre Bloch – Photos répétitions : Ugo Ponte / Orchestre National de Lille 2023**

CONCERT REPRIS A PARIS, demain vendredi 27 janvier 2023, à La Philharmonie : Réservez vos places directement sur le site de la Philharmonie de Paris : https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert/23943-la-voix-humaine



© Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille 2023

Prochain concert de L'ON Lille / Orchestre National de Lille : Wagner les 2 et 3 février 2023 – Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National de Lille : WAGNER / Tannhäuser, Ouverture et Bacchanale du Venusberg (sans choeur), R STRAUSS : Quatre derniers Lieder. Chostakovitch : Symphonie n°6 Orchestre National de Lille – Kazushi Ono, direction – Ingela Brimberg, soprano (R Strauss). https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/enchantements/ Concert capté et diffusé le lundi 3 avril à 20h sur notre

chaîne YouTube dans la playlist de l'Audito 2.0. Concert disponible pendant 6 mois.

LIRE aussi notre critique complète du **cd POULENC : Sinfonietta et La Voix Humaine : Véronique Gens – ON LILLE / Orchestre National de Lille – Alexandre Bloch**, direction (1 cd Alpha) https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-poulenc-la-voix-humaine-veronique-gens-on-lille-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch-1-cd-alpha/



IVRESSE LYRIQUE DE L'IMPOSSIBILITÉ AMOUREUSE… « Après une première période légère, au lendemain de la seconde guerre mondiale, d'une extrême justesse (les mamelles de Tiresias, l'histoire de Babar, Sonate pour violoncelle), le Poulenc de la décade 1950, est grave, d'une acuité psychologique aiguë, voire tragique… ».

CRITIQUE, CD événement. POULENC : La Voix Humaine (Véronique Gens), ON LILLE,

Orchestre national de Lille, Alexandre Bloch (1 cd Alpha)



Après une première période légère, au lendemain de la seconde guerre mondiale, d'une extrême justesse (*les mamelles de Tiresias, l'histoire de Babar, Sonate pour violoncelle*), le Poulenc de la décade 1950, est grave, d'une acuité psychologique aiguë, voire tragique ; ainsi le *Stabat Mater* et donc **La Voix humaine**, ou « scène de rupture » dont le vrai sujet est le désarroi, à la fois sublime et pathétique d'une amoureuse qui doit accepter la fin de sa liaison. La partition est pour voix seule : « elle » au téléphone parle avec « lui » , sans que la voix de ce dernier ne soit audible. De sorte que l'auditeur suit les affres de ce monologue de l'impuissance et de la solitude pendant que l'Orchestre exprime au-delà des mots, le désespoir qui submerge inéluctablement la victime de l'amour. Exposée sans fard, la souffrance de la femme blessée saisit, parfois surprend.

Véronique Gens chante La Voix humaine
Ivresse lyrique de l'impossibilité

amoureuse

Composé en 1958, sur le texte de Coteau, la tragédie lyrique en un acte est créée par la soprano Denise Duval, égérie de Poulenc, sur la scène de l'Opéra-Comique dans la mise en scène de Cocteau, sous la baguette de Georges Prêtre.

En récitatif incisif, aux élans éperdus, Véronique Gens réussit un tour de force, d'une indéniable vraisemblance tant la soprano maîtrise l'articulation et la déclamation du français d'un bout à l'autre parfaitement intelligible, ce qui est primordial. L'action est celle du sentiment et de la passion, la chanteuse passant de la tendresse l'agressivité, de l'anéantissement à la passion soudaine… Autant d'écarts et de vertiges émotionnels qui finissent par éreinter et la soliste et l'auditeur. Le passé surgit, les souvenirs encore vivaces et d'un bonheur fugitif, rendent d'autant plus virulentes la violence et l'intensité de la rupture. Ce sont aussi des incrustes pragmatiques et concrets comme seule la mémoire les produit, qui semblent inscrire sans les enraciner réellement, les jalons d'une liaison « compliquée », par acoups, comme l'est la discussion supposée entre les deux êtres. Le réalisme de Cocteau trouve un écho fabuleux dans le chant de l'orchestre d'un Poulenc, à la fois affûté et attendri, aussi psychologique que l'écrivain.

Fragilité de la ligne avec des bruits parasites, des interférences, une intruse aussi qui s'invite dans la relation téléphonique… tout cela crée un climat de tension, de rupture, … de chaos émotionnel et d'instabilité psychique jamais écoutée jusque là ; le texte de Cocteau, un monologue très finement structuré, est d'une hypersensibilité maladive. **D'autant que les instrumentistes lillois captent toutes les nuances de ce grand lamento dépressif**, à la fois délirant et bouleversant. « Elle » est au bord de la crise nerveuse ; inquiète, agitée, en panique, elle suffoque… Elle feint d'être forte et de faire face : en réalité, elle se laisse aller,

probablement suicidaire, insomniaque, malade… cette conversation fragmentée, reprise plusieurs fois, est une rupture contrainte qui la laisse démunie, intérieurement détruite. Actrice autant que chanteuse, la cantatrice parle, pleure, crie avec d'autant plus d'acuité que Poulenc, à travers la parure de l'orchestre, caresse son héroïne et exprime pour elle, une évidente tendresse.

Élans lyriques, parlando… Le chant souverain caractérise dans la finesse, la souplesse, d'infinies nuances expressives ce portrait d'une destruction amoureuse. On y détecte le même canevas que l'opéra de la maturité de Poulenc, *Dialogues des Carmélites* : exposition du drame, inéluctable mise à mort finale…

L'Orchestre National de Lille à son meilleur
Symphonisme ciselé de la Sinfonietta

En couplant La voix Humaine avec **la Sinfonietta** (livrée en 1948), le programme souligne combien Poulenc (sans le concours de la voix cette fois) exprime l'ineffable tissu des sentiments humains. Sans prétexte manifeste, la partition en quatre mouvements regorge de séquences enivrées, dramatiquement là encore très caractérisées. S'il n'aimait pas parler de « symphonie » (forme « pédante et morne »), Poulenc avec sa Sinfonietta, atteint une sorte d'idéal orchestral, trépidant et contrasté, sur le modèle de Haydn (forme sonate du premier Allegro con fuoco) et de Prokofiev (Symphonie classique) dont l'esprit de la vitalité rythmique se ressent d'un bout à l'autre. Poulenc y recycle nombre de motifs déjà développés (provenant des Sonates pour violon, pour violoncelle, du Concerto pour orgue.), avec des alliages

harmoniques et timbrés préfigurant cette puissance tendre et tragique de l'opéra Dialogues des Carmélites … **Alexandre Bloch** aborde la furià très française du scherzo (Molto vivace) avec une élégance constante dont le souci du détail, des timbres écarte grandiloquence et épaisseur. D'une sérénité profonde, secrète, voluptueuse, l'Andante chante en transparence avec un son chambriste qui lui aussi sait détailler et respirer ; enfin le dernier épisode, Finale, trépigne, léger et joyeux, l'orchestre atteint cette nervosité heureuse, rythmiquement bondissante, d'une insouciance éclatante (proche en cela de la Classique de Prokofiev). Le chef accorde toute l'attention nécessaire au relief des bois et des vents, soulignant chez Poulenc sa verve instrumentale, scintillante et intense, en une résolution finale très enlevée.
L'orchestre depuis sa quasi intégrale Mahler (2019) a gagné en cohésion et en caractérisation. Le détail ne sacrifie pas l'intensité ni les vertiges dramatiques, d'autant que chez Poulenc, son pur et profondeur tenace dialoguent continûment. **Alexandre Bloch** affirme ici de réelles affinités avec le répertoire français du XXI, fouillant et dévoilant dans l'orchestration de Poulenc, ses miroitements éperdus, le raffinement de ses harmonies. Magistral.

CRITIQUE, CD événement. POULENC : La Voix Humaine (Véronique Gens, soprano) – **Sinfonietta / ON LILLE Orchestre National de Lille – Alexandre Bloch** (1 cd Alpha – enregistré en janvier 2021, Lille, Nouveau Siècle). **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2023.

CONCERTS

LIRE aussi notre **présentation du programme POULENC / La Voix humaine,** **Sinfonietta par l'ON LILLE Orchestre National de Lille** – CD annoncé ce 13 janvier – **concert le 25 janvier à Lille** (Nouveau Siècle), **le 27 à Paris** (Philharmonie).



_____

VIDÉO

Véronique Gens enregistre la Voix Humaine de Poulenc avec l'Orchestre national de LILLE :

A l'origine, la partition de *La Voix humaine*, l'obligation de chanter tôt ou tard ce grand lamento en forme de récitatif ont été proposés par Jean-Claude Malgoire, hélas décédé sans avoir réalisé ce projet. **Aujourd'hui Véronique Gens aborde ce rôle unique et singulier** dans l'histoire de l'opéra français. Si la diseuse, soucieuse du texte maîtrise articulation et déclamation, elle a aussi la maturité et le vécu pour incarner « ELLE », héroïne déchirante par ses vertiges paniques et sa sincérité amoureuse… Véronique Gens retrouve l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch après avoir précédemment chanté le Poème de l'amour et de la Mer de Chausson, cd événement également **CLIC de CLASSIQUENEWS (2019 : lire ici notre critique complète du Poème de l'amour et de la mer de Chausson, couplé avec sa Symphonie opus 20, par l'Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch /CLIC de classiquenews 2019)** .



Crédit photo © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille

Précédent CD Orchestre national de Lille / Véronique Gens /

Alexandre BLOCH, sur classiquenews :



CD événement, critique. ERNEST CHAUSSON : Poème de l'amour et de la Mer, Symphonie opus 20 (Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch / Véronique Gens – 1 cd Alpha 2018). Comme une houle puissante et transparente à la fois, l'orchestre piloté par **Alexandre Bloch** sculpte dans la matière musicale ; en fait surgir la profonde langueur, parfois mortifère et lugubre, toujours proche du texte (dans les 2 volets prosodiés, chantés du « *Poème de l'amour et de la mer* » opus 19) : on y sent et le poison introspectif wagnérien et la subtile texture debussyste et même ravélienne dans un raffinement inouï de l'orchestration. D'une couleur plus sombre, d'un medium plus large, la soprano **Véronique Gens** a le caractère idoine, l'articulation naturelle et sépulcrale (« *La mort de l'amour* » : détachée, précise, l'articulation flotte et dessine des images bercées par une volupté brumeuse et cotonneuse, mais dont le dessin et les images demeurent toujours présent dans l'orchestre, grâce à sa diction exemplaire : quel régal).

SINFONIETTA PARIS : 2 concerts du QUATUOR HANSON à

PARIS

PARIS, les 31 janv, 1er fév 2020. QUATUOR HANSON : Quatuors de Mozart et Haydn. Au Reid Hall (6è ardt), puis à la Fondation des Etats-Unis (14è ardt), l'un des Quatuors récents les plus prometteurs donne un programme réjouissant et subtil, dédié au classicisme viennois, celui de Mozart et de Haydn, soit avant Beethoven qui les prolonge, les compositeurs les plus inspirés par le genre du quatuor…

LES HANSON… 4 cordes éblouissantes



Créé seulement il y a 6 ans (2003), le **Quatuor HANSON** (du nom du premier violon, primarius : le percutant et racé **Anton Hanson**) a frappé un grand coup dans la planète chambriste avec un double cd dédié aux Quatuors de **Haydn** (au total 6 quatuors – opus 20, 33, 50 : « la grenouille », 54, 76 et 77-, enregistrés en nov 2018, édité chez Aparté en déc 2019 : lire notre critique du cd, lien au bas de cette page). L'éloquence du son collectif, le détail de chaque partie réactive ici l'esprit de la conversation en musique avec un relief souple, une acuité expressive qui souligne l'inventivité faite facétie et modernité (architecture des contrastes, des tonalités, des chromatisme et des vagues harmoniques), du génial **Joseph Haydn** (le fondateur du genre dans la seconde moitié du XVIIIè à Vienne). Le titre du coffret « *All shall not die* / rien ne mourra » indique clairement l'apport décisif du Viennois au genre du quatuor à cordes : une leçon pérenne et décisive que prolongent après lui, Mozart et surtout Beethoven, autre maître de la forme et de la construction.

Les Hanson nous parlent avant tout d’intelligence musicale par laquelle Joseph Haydn, le musicien le plus vénéré de son temps, est à la fois classique et romantique. Dans ce jeu lumineux d’un contrepoint détaillé et fusionnel, les 4 instrumentistes du Quatuor Hanson se délectent à articuler la fine rhétorique d’un Haydn, aussi facétieux que sincère ; ils indiquent clairement un très haut niveau sonore et artistique, dans un noyau d’œuvres qui forment désormais leur territoire de prédilection, les quatuors de Joseph Haydn. Photo : Quatuor Hanson © R Rière.

2 RAISONS pour lesquelles il ne faut pas manquer cet événement :

Le Quatuor HANSON regroupe 4 musiciens exceptionnels, doués d’une écoute rare et d’une sonorité collective passionnante.

Le répertoire joué concerne les premiers génies du genre quatuor : Haydn en est l’inventeur à Vienne, et Mozart lui offre une sincérité émotionnelle voire tragique jamais écoutée avant lui.

Quatuor Hanson
Anton HANSON, Jules DUSSAP, violons
Gabrielle LAFAIT, alto

Simon DECHAMBRE, violoncelle

Programme

WOLFGANG AMADEUS MOZART
Quatuor no 15 en ré mineur, K 421 «en hommage à Haydn» (1783)

FRANZ JOSEPH HAYDN
Quatuor en sol majeur, op. 33 no 5, dit « Comment allez-vous ? » (1781)

Un cocktail dinatoire avec une dégustation de vin suivra le concert.

Vendredi, 31 janvier 2020, à 20h
Reid Hall | 75006
4 rue de Chevreuse, 75006 Paris

Informations Réservations

Samedi, 1 février 2020, à 20h
Fondation des Etats-Unis | 75014
15 Boulevard Jourdan, 75014 Paris

Informations Réservations

Réservations par email à: reservations@sinfoniettaparis.org
Ou en ligne sur : www.sinfoniettaparis.org

€ 25 Plein tarif | € 15 Jeune (- 26 ans)

INFOS & RESERVATIONS
sur le site
www.sinfoniettaparis.org



VISITEZ le site du **Quatuor HANSON**
https://www.quatuorhanson.com

LIRE aussi notre critique du **coffret HAYDN par le Quatuor Hanson (2018 / 2019)**
http://www.classiquenews.com/cd-critique-haydn-quatuors-quatuor-hanson-2018-2019-2-cd-aparte/


ALL SHALL NOT DIE
HAYDN STRING QUARTETS
QUATUOR HANSON

Chaque événement inclut :

- Concert en direct par des musiciens exceptionnels de la génération à venir
- Ambiance chaleureuse dans l'historique **Reid Hall—Columbia Global Center** ou la magnifique **Grand Salon** de la **Fondation des Etats-Unis**
- Excellente présentation de vin et hors d'œuvres
- Découverte des musiciens et groupe de Sinfonietta
- Une expérience sociale et culturelle exceptionnelle



Quatuor Hanson | © 2016 Anne Laure Lechat